

## Présentation

Claude Moussy nous a quittés le 6 janvier 2020.

Michèle Fruyt, Jean-Paul Brachet et plusieurs membres du Centre Alfred Ernout, qu'il dirigea de 1989 à 2000, eurent aussitôt l'idée de lui dédier un numéro spécial de la *Revue de Linguistique latine du Centre Ernout, De Lingua Latina* en témoignage de notre estime et de notre attachement à ce grand latiniste dont les qualités humaines étaient aussi remarquables que ses qualités scientifiques. De nombreux anciens collègues, amis et élèves ont immédiatement souhaité s'associer à cet hommage. Mais Claude Moussy avait au moins deux centres d'intérêt visibles dès sa thèse sur *Gratia et sa famille* publiée en 1966 : la sémantique latine et les auteurs chrétiens. En outre certains de ceux qui ont manifesté leur désir de participer à cet hommage travaillent dans d'autres domaines de la recherche sur la langue latine. C'est pourquoi, dans un souci de cohérence, nous avons décidé de réaliser deux publications dont l'une serait centrée sur l'apport de Claude Moussy à la sémantique latine intitulée « *La sémantique latine : l'école de Claude Moussy* » et l'autre rassemblerait en particulier ce qui concerne d'autres pans de la linguistique latine et l'Antiquité tardive. Jean-Paul Brachet a accepté de rassembler les contributions du deuxième groupe et moi, celles du premier consacré à un exposé des principes et méthodes élaborés par Claude Moussy et de leur application par ses disciples, à l'occasion de thèses par exemple. Je remercie Michèle Fruyt, Jean-Paul Brachet et Lyliane Sznajder de m'avoir proposé cet insigne honneur.

Je ne rappellerai pas la carrière universitaire exemplaire de Claude Moussy puisqu'Hubert Zehnacker l'a fait dans la préface du volume *Moussylanea* édité, en 1998, à l'occasion de son départ en retraite, par Bruno Bureau et Christian Nicolas. Les 488 pages de ce livre permettent de mesurer le rayonnement du récipiendaire. Mais avant de présenter le contenu des pages qui suivent, je voudrais évoquer le grand homme que fut Claude Moussy et sa personnalité en quelques sèmes : envergure, simplicité, humanité, bienveillance, diplomatie, équité. Il s'agit de sèmes inhérents, indépendants du contexte puisque, dans tous les milieux universitaires de France qu'il a fréquentés et dans toutes les Universités où exercent des latinistes qui participent aux colloques internationaux de linguistique latine, lorsque l'on prononce le nom de Claude Moussy, les visages s'illuminent d'un chaleureux sourire. Ce n'est pas seulement l'homme, mais également

le savant qui est ainsi salué et c'est à lui que s'adressent les quatre contributions qui suivent.

Les trois premières traitent d'aspects théoriques et sont principalement étayées par des études réalisées par Claude Moussy.

Sous le titre « *L'antonymie en latin dans les travaux de Claude Moussy* », Pedro Duarte, Maître de conférences à l'Université d'Aix-en-Provence, définit, à travers l'antonymie, les principes de l'analyse sémique et sa formalisation. Il souligne le souci de C. Moussy de confronter ses recherches philologiques aux conceptions antiques, d'Aristote et de Cicéron notamment. Il note que, dès l'Antiquité, l'antonymie a été utilisée pour définir la polysémie.

Symétriquement, Peggy Lecaude, Maître de conférences à l'Université de Lille, étudie « *La synonymie en latin dans les travaux de Claude Moussy* ». Elle classe les différents cas de synonymie et observe, elle aussi, que l'approche de Claude Moussy est fondée sur la prise en considération de l'enseignement des locuteurs natifs, grammairiens et auteurs latins et sur l'examen des contextes. C'est sans doute ce qui l'a amené à se rapprocher de F. Rastier et de la sémantique interprétative. P. Lecaude remarque enfin que l'analyse sémique est la grande absente des travaux de Claude Moussy sur la synonymie.

Avec « *Claude Moussy et l'analyse sémique* », Jean-François Thomas, Professeur à l'Université de Montpellier, qui a fait sa thèse sous la direction de Claude Moussy, expose magistralement les principes de l'analyse sémique pratiquée par Claude Moussy, leur genèse et l'évolution de la typologie des polysèmes. Parti du modèle phonologique de la linguistique structurale de N.-S. Troubetzkoy, Claude Moussy l'a enrichi à la lumière des travaux de B. Pottier, de R. Martin, d'E. Coseriu et de F. Rastier. Pour illustrer cette méthode, J.-F. Thomas a utilisé des études de Claude Moussy, mais aussi de certains de ses disciples. Il termine par une réflexion critique sur l'analyse sémique.

La dernière contribution est une application des principes et méthodes définis dans les articles consacrés aux aspects théoriques à un cas exemplaire de polysémie complexe, celui du vocable *forma* qui a constitué l'objet de la thèse que Danièle Conso, Professeur émérite à l'Université de Franche-Comté (Besançon), a préparée sous la direction de Claude Moussy : « *L'apport de l'analyse sémique dans un cas de polysémie complexe (latin forma)* ». Danièle Conso décrit les différents types de polysèmes répertoriés que met en évidence l'usage de ce

vocabulaire par les auteurs d'un vaste corpus qui couvre tous les textes conservés depuis le latin le plus ancien jusqu'aux environs de l'an 600 de notre ère, y compris les textes de certains vocabulaires techniques comme celui de l'hydraulique. Elle s'intéresse également à l'homonymie et signale, pour finir, les difficultés qu'elle a rencontrées. Comme Jean-François Thomas, Danièle Conso incite ainsi les chercheurs à être humbles et, néanmoins, confiants : la science est par essence évolutive, les connaissances d'aujourd'hui doivent être remises en question pour permettre de faire progresser la recherche et d'établir l'étape de demain. En perpétuel devenir, la linguistique latine est un édifice où chaque pierre est nécessaire à la construction de l'ensemble.

Pour sa part, Claude Moussy a créé une école de sémantique latine dont le rayonnement dépasse largement les limites de notre hexagone et fut le maître de nombreux enseignants-chercheurs de renom. S'il a introduit l'analyse sémiotique dans les études de sémantique latine, il n'en a jamais été prisonnier. En fin connaisseur de la langue et de la littérature latine, il a su intégrer l'apport de la linguistique générale des vingtième et vingt-et-unième siècles sans refuser de recourir à des méthodes plus « classiques » quand elles lui paraissaient plus adéquates.

Chantal Kircher  
Université de Nice-Sophia-Antipolis